

CD événement, annonce. Renée Fleming – Greatest moments at the Met (2 cd Decca classics)

En 2 cd et 17 airs saisis sur le vif au Met, Renée Fleming se présente à nous telle la plus grande diva du dernier XXème siècle.



Premier choc cd de l'année 2023 avec ce double cd qui retrace le parcours éblouissant de Renée Fleming, soprano devenue légende. Au Metropolitan Opera de New York, elle incarne l'élégance et l'excellence grâce à une voix de velours, capable de colorature comme d'autorité dramatique. Cette alliance - rare- entre agilité éclatante, timbre caressant et onctueux,

tempérament tragique fait aujourd'hui sa renommée et la séduction irrésistible de ses incarnations à l'opéra dont voici les meilleures réalisations pour le « MET ».

Entrez dans la légende Fleming

L'album « **Renée Fleming – Greatest Moments at the Met** » récapitule la carrière de la cantatrice au Metropolitan Opera à travers plusieurs enregistrements live à New York, de quoi judicieusement compléter ses enregistrements studio.

Renée Fleming faisait ses débuts métropolitains en 1991, – il y a plus de 30 ans désormais, en Comtesse des Noces de Figaro de Mozart ; depuis, se sont succédés personnages du répertoire et nouveaux rôles d'ouvrages encore jamais joués au Met. Au total, la soprano aura assuré plus de 250 performances dont l'histoire s'écrit toujours. La diva vient de participer à la création de l'opéra *The Hours* de Kevin Puts, lauréat du Pulitzer Prize (novembre 2022) nouvelle production du Met, adaptant ainsi le fameux roman de Michael Cunningham. Pour la diva, chanter au Met demeure l'expérience artistique la plus bouleversante pour un chanteur ; malgré l'immensité de la salle, chanter dans le silence de son espace est une expérience magique, le sommet de toute performance opératique...

Au programme : le coffret présente les prises de rôles de Renée Fleming à travers 19 productions et concerts de gala, dont plusieurs duos avec Cecilia Bartoli, Susan Graham, Dmitri Hvorostovsky, Samuel Ramey, Bryn Terfel.



Paraissent donc la Comtesse des Nozze (Levine) ; Desdemone d'Otello de Verdi (Bychkov) ; Arabella (R Strauss / Eschenbach) ; Louise (Charpentier / Levine) ; Marguerite (Faust de Gounod / Rudel) ; Rusalka (Belohlavek); Manon de Massenet (López Cobos) ; La Maréchale (Der Rosenkavalier / Conlon) ; Imogène du Pirata de Bellini (Campanella) ; La Traviata ; Tatiana

(Oneguine) ; Thaïs de Massenet... sans omettre des airs d'opéras de Lehar, Korngold (Marietta de La Ville Morte / Die tote Stadt), ...

Le florilège ainsi constitué n'éclaire pas seulement la diversité des rôles travaillés par Renée Fleming ; il regroupe aussi plusieurs personnages parmi les plus intenses et bouleversants de la scène lyrique. Incontournable.

Parution annoncée : le 13 janvier 2023

Plus d'infos sur le site de DECCA CLASSICS :

<https://www.deccaclassics.com/en/artists/reneefleming/news/renee-fleming-greatest-moments-at-the-met-268387>

<https://www.deccaclassics.com/en/catalogue/products/greatest-moments-at-the-met-renee-fleming-12872>

Vidéotheque Renée Fleming sur le site DECCA CLASSICS :

<https://www.deccaclassics.com/en/artists/reneefleming/videos>

France Musique. Les 70 ans de Philippe Manoury, » Portrait

«



Suite et fin des célébrations du 70e anniversaire de Philippe Manoury né corrézien en juin 1952. L'EIC affiche la création de « Grammaires du sonore », commande de l'Ensemble, composée sur mesure pour ses solistes. Au fil de sa carrière, Philippe Manoury a tissé une étroite relation avec l'Ensemble intercontemporain : son Numéro 5 était au programme du premier concert de l'Ensemble en 1976. Depuis, ses « **Fragments pour un portrait** », inspirés des méthodes de travail du peintre britannique Francis Bacon, ont été composés selon l'identité de chaque soliste. L'idée que le peintre n'offre dans chaque œuvre qu'une manière d'esquisse, une idée première, primitive car l'œuvre définitive n'existe pas, inspire le travail de Manoury : « il existe des fascinations qui dans l'absolu sont irreprésentables dans leur achèvement ». Ainsi sur l'ensemble des 7 pièces que compose Fragments, peut se dessiner malgré tout une idée d'un « portrait » (image musicale) qui prend forme après l'écoute de chaque séquence...

Les 70 ans de Philippe Manoury Fragments, Grammaire, Lamento...

« **Concerto pour ensemble, Grammaires du sonore** » est l'occasion de renouveler cette amitié : chaque soliste de l'EIC y a son quart d'heure de gloire, à la manière d'un concerto grosso dont le concertino changerait de fragment en fragment. Grammaire, structure, contenu... le compositeur varie les combinaisons selon une grammaire personnelle qui exploite la force expressive de chaque instrument ainsi exposé. Il joue aussi avec les formes instrumentales : concerto, concerto grosso, assemblages de diverses musiques de chambre, pièce

d'ensemble... cela s'agrège rapidement pour se fondre, disparaître. Les instruments se meuvent, circulent, réinventent une « mobilité » inventive qui dissoud les formes déjà connues. Manoury « ose » penser l'association instrumentale, d'autres formes, de nouvelles organisations « ouvertes ». La notion de pupitres fermés se redéfinit à mesure des situations mouvantes où chaque instrument devient leader au nom du groupe. Le profil des musiciens de l'EIC permet cela : soliste aguerri et capable d'une cohérence globale absolue. En richesse, diversité, liberté..., la musique sonne individuelle et collective, comme un modèle sociétal idéal, mouvant et intelligent où chantent et se répondent comme une équipe active : flûtes et clarinettes, un hautbois baryton, tubas wagnériens, bugles, de la trompette à deux pavillons, de la trompette basse, du saxhorn...

Quant aux **Vier Lieder**, ils sont extraits de son opéra *Kein Licht*, créé en 2017, d'après un texte d'Elfriede Jelinek(3 premiers lieder / Nietzsche pour le 4è), en réaction à la catastrophe nucléaire de Fukushima. Dans le « Thinkspiel » forme d'opéra nouveau, engagé, que crée Manoury, une femme chante un lamento sur la mémoire, sur le désastre écologique ordinaire, sur l'absurdité des actes humains. Philippe Manoury a composé ce cycle de 4 chants pour la voix de Christina Daletska.

France Musique, le 4 janv 23, 20h. Ph Manoury, « portrait » pour les 70 ans. Concert donné le 9 décembre 2022 – Salle des Concerts de la Cité de la Musique à Paris.

« **Portrait Manoury** »



Grammaires du sonore, création
pour ensemble de 29 musiciens
commande de l'Ensemble intercontemporain

Vier Lieder (aus Kein Licht)
pour mezzo-soprano et ensemble, sur des extraits de textes
d'Elfriede Jelinek et de Friedrich Nietzsche
Création mondiale

1. Lamento – «Das Land bebt, aber nicht vor Angst»
2. Der Wind
3. «Der alte König und das Meer»
4. Lamento – «O Mensch!»

Christina Daletska, mezzo-soprano

Fragments pour un portrait
sept pièces pour ensemble de 30

1. Incantations
2. Choral
3. Vagues paradoxales
4. Nuit (avec turbulences)
5. Ombres
6. Bagatelle
7. Totem

Ensemble Intercontemporain
François-Xavier Roth, direction.

ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP (saison 2022 – 2023)

ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP.

L'Auditorium Théâtre de Poitiers se distingue par la diversité de son offre musicale, la qualité acoustique de son auditorium (modèle du genre) et aussi un fonctionnement particulier qui sait favoriser la participation et l'invention artistique de ses 3 formations en résidence : Ars Nova, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre des Champs-Elysées. C'est une mécanique de

précision qui montre les vertus d'un réglage idéal où chaque ensemble enrichit la programmation en s'y inscrivant de façon complémentaire. **Jérôme Lecardeur** présente les spécificités du Théâtre et précise aussi ce qui a fait évoluer le métier depuis la pandémie.





Jérôme Lecardeur © Arthur Péquin / TAP Poitiers

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise selon vous l'offre musicale du TAP ?

Jérôme Lecardeur : Tout d'abord, c'est la diversité des genres musicaux qui apparaît immédiatement à la découverte du programme. Classique, contemporaine, jazz, musiques du monde

ou musiques actuelles nourrissent la saison du TAP sans a priori de hiérarchie esthétique. Le TAP, est par ailleurs, une des très rares scènes nationales à dominante musicale. Dans la même perspective, aucune des scènes nationales n'est associée à 3 formations musicales importantes. L'auditorium du TAP, très remarqué pour son acoustique et son esthétique, offre un écrin précieux à cette politique musicale et aux enregistrements nombreux (68 à ce jour). Nous n'hésitons pas pour autant à utiliser les autres espaces du TAP et, en partenariat, d'autres scènes de Poitiers comme le Confort Moderne. Nous tenons aussi beaucoup à la présence régulière d'artistes ou d'ensembles de notre région.

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation artistique, en particulier musicale ?

Jérôme Lecardeur : La programmation musicale est un mélange entre des repérages et des liens tissés par l'équipe du TAP mais aussi des concerts de nos ensembles associés – Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, ensemble Ars Nova). Nous retrouvons ces formations associées plusieurs fois chaque saison. Mais, depuis cette saison, le cadre de notre collaboration s'est élargi.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous appuyez-vous sur les ensembles en résidence ?

Jérôme Lecardeur : Si, chaque saison, nous retrouvons 3 concerts de l'Orchestre des Champs-Élysées, 3 concerts de l'OCNA et 2 d'Ars Nova, une nouvelle coopération nous lie

d'avantage aujourd'hui. À tour de rôle, ils peuvent inviter 6 concerts supplémentaires, sur le budget du TAP, dans un travail de programmation qui leur permet de mieux comprendre nos enjeux de publics, de médiation, de recettes... Cette saison, c'est Jean-François Heisser, directeur artistique de l'OCNA (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine) qui a travaillé avec nous dans ce sens. Tout le monde est gagnant, le TAP voit des propositions nouvelles nourrir ses programmes, la formation musicale associée devient puissance invitante et gagne en influence et en reconnaissance de ses pairs. La saison prochaine, ce sera Benoît Sitzia, au nom d'Ars Nova, puis Jean-Louis Gavatorta au nom de l'OCE (Orchestre des Champs-Élysées) en 24-25.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'acoustique exceptionnelle du grand auditorium : quel répertoire avez vous (re)découvert grâce à ses qualités spécifiques ?

Jérôme Lecardeur : Les avis convergent. L'excellente acoustique de l'auditorium magnifie le son du piano. Il m'était donc naturel de créer un temps fort autour de cet instrument : Piano Pianos. Mais elle est également parfaite pour le répertoire symphonique et la musique de chambre. L'écoute est précise, nous plongeant dans le moindre détail des œuvres. L'homogénéité de la perception des différents pupitres est vraiment une expérience à vivre au TAP !



Découvrir [ici les temps forts de la saison 22 / 23 du TAP Poitiers](#)

CLASSIQUENEWS : Avez vous noté un goût particulier du public en matière de musique ?

Jérôme Lecardeur : Si je m'en tiens à la musique classique, la musique symphonique accompagnée de voix de solistes ou d'un chœur se révèle plus attractive. Ensuite se greffent bien d'autres paramètres que nous connaissons tous, les titres célèbres, les chanteuses et chanteurs médiatisés, etc.

CLASSIQUENEWS : La période de la pandémie de la covid a-t-elle fait évoluer votre métier ? Votre vision sur certains points a-t-elle changé depuis ?

Jérôme Lecardeur : Dans une certaine mesure, ce fléau nous a contraint à envisager et à réaliser de nouvelles formes de diffusion de la musique (streaming, captations de tous genres, etc) et, sur un certain public, à élargir notre audience.

CLASSIQUENEWS : Concernant les publics, avez-vous depuis la pandémie noté des changements de pratiques, de nouvelles directions ? Et de la part des artistes, voyez-vous des évolutions notables propres à la période que nous vivons ?

Jérôme Lecardeur : Les habitudes, les routines sociales, les systèmes qui nous liaient aux publics ont été modifiés, pour ne pas dire cassés. Nous nous sommes tous adaptés mais j'observe que les effets profonds de la pandémie ne sont pas

encore tous visibles ou bien étudiés. Certains apparaissent déléterés dans les cadres anciens qui nous liaient. Pensez aux nouveaux rapports du travail... Les artistes, eux, ont été très créatifs et ont tenté d'inventer de nouvelles façons de toucher les publics. Ce sont de beaux gestes de survie !

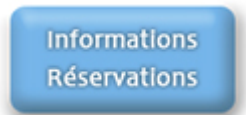
Propos recueillis en novembre 2022 / TAP Poitiers saison 2022
/ 2023

POITIERS, TAP. OCNA, Corinna Niemeyer joue Mozart et Beethoven (24 janv 23)

POITIERS, mar 24 janv 2023. Mozart, Beethoven, OCNA / Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine. En résidence au TAP Poitiers, l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine aborde en un concert, deux tempéraments miraculeux du milieu viennois, classique et déjà pré romantique avec Mozart, furieusement romantique avec Beethoven et sa magistrale Héroïque, manifeste tempétueux pour l'avènement d'une Europe lumineuse, conquérante, libérée.

La Symphonie concertante de Mozart transfère à l'orchestre l'échiquier émotionnel de l'opéra : ici chaque instrument soliste, remarquablement exposé, incarne une individualité agissante, qui dialogue et se passionne... Wolfgang a composé la partition pour 4 instrumentistes à vent, virtuoses. Pour ce concert qui convoque l'élégance hypersensible de Mozart et la furia martiale de Beethoven, l'Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine sous la direction de la cheffe **Corinna Niemeyer**, s'associe aux solistes du Philharmonique de Radio France pour une entente musicale fusionnant énergie orchestrale et ciselure chambriste. Cocktail prometteur.

POITIERS, TAP Auditorium
Mardi 24 janvier 2023, 19h30



1h40 avec entracte

Réservez vos places directement sur le site du **TAP Poitiers** :
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mozart-beethoven/#js-ac-cordion-1>

Photo : © Corinna Niemeyer

W. A. Mozart

Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, cor, basson
et orchestre en mi bémol majeur K 297b

Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France :

Hélène Devilleneuve, hautbois

Nicolas Baldeyrou, clarinette

David Guerrier, cor

Julien Hardy, basson

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55 « Héroïque »,
Les Créatures de Prométhée – Ouverture, op. 43

Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine

Corinna Niemeyer, direction

2023 : anniversaires et célébrations : opéra, danse, compositeurs (Callas, Noureev, Rachmaninov, Lalo, Ligeti ...)

L'année 2023 promet d'être riche en célébrations ; sources de (re)découvertes multiples, ce dans tous les genres (danse, opéra, symphonique,...), grâce à l'hommage aux grands interprètes devenus mythiques (Callas, Noureev), de créateurs géniaux (Lalo, Rachmaninov, Ligeti) dont les mondes poétiques interrogent et fascinent toujours.



RUDOLF NOUREEV / les 30 ans de la mort

Rudolf Nureev (1938 – 1993) – 30 ans de la mort. D'origine tatare, né en 1938, Rudolf Nureev est décédé à Paris le 6 janvier 1993. Le Seigneur de la danse, fut un danseur doué d'une puissance et d'un style raffiné, transcendant la danse grâce au duo qu'il forme avec la prima ballerine Margot Fonteyn (leur première Giselle remonte à février 1962 à Londres) ; Nureev est aussi un chorégraphe avisé, qui a renouvelé nombre de ballets romantiques classiques (d'après Petipa : Le Lac des cygnes, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Raymonda, La Bayadère, ultime chorégraphie élaborée à partir de sa version de 1877 et créée en 1992...), en particulier pendant son activité comme directeur de la Danse à l'Opéra de Paris de 1983 à 1989... Grâce à lui, le danseur n'est plus le faire valoir de la première ballerine : le danseur ne pose plus, il pense désormais... ; et le corps de Ballet gagne une présence et un rôle dramatique amplifiés. Leur place renforcée favorise l'émergence d'un ballet conçu comme un spectacle total. En 1961, à l'aéroport du Bourget à Paris, le jeune danseur russe de 23 ans, alors en tournée entre Paris et Londres demande l'asile politique : il restera en Europe pour ne plus jamais retourner en URSS, sauf pour revenir auprès de sa mère mourante.

VOIR Nureev danser, dans Hommage à Nijinsky / The Joffrey Ballet :

<https://archive.org/details/NureyevAndJoffreyTributeToNijinski>

LIRE aussi notre portrait de Rudolf Nureev :

<https://www.classiquenews.com/rudolf-nureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/>

LIRE aussi notre présentation du docu « From Russia with

love » :

<https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/>

=====

ÉDOUARD LALO – centenaire de la naissance

Edouard Lalo aurait eu 200 ans, ce 27 janvier... Le Lillois né en 1823 se forme au Conservatoire de Lille, rejoint Paris comme violoniste puis devient l'altiste du Quatuor Armingaud. Sa carrière de compositeur peine à connaître le succès ; celui ci arrive tardivement avec son opéra Le Roi d'Ys (créé en mai 1888). Il reste quantité de partitions à ré estimer car Lalo fut un mélodiste, un symphoniste de grand talent comme en témoigne la Symphonie Espagnole, le Concerto pour violoncelle, son ballet Namouna

LIRE aussi notre présentation critique du **livre biographie Edouard LALO (éditions BLEU NUIT)** :
<https://www.classiquenews.com/gilles-thieblot-edouard-lalo-bleu-nuit-diteur-collection-horizons/>

=====

Serge Rachmaninov / 150 ans de la naissance

Serge Rachmaninov (1873 – 1943), né le 1er avril 1873, incarne l'âme romantique par excellence à l'époque de Ravel et Debussy. Exilé russe dès 1917, le pianiste et compositeur russe exprime les déchirements et la nostalgie d'un tempérament puissant et raffiné (en particulier au piano pour lequel il écrit 4 Concertos), déraciné, hors de sa terre natale. Il rejoint la Suisse, les Etats-Unis pour des tournées triomphales. Croyant sincère (Vêpres, Les Cloches...), l'orthodoxe Rachmaninov est un symphoniste de premier plan qui manie les couleurs de l'orchestre avec la magie d'un peintre (l'Île des Morts, Les danses symphoniques...). Ses opéras de jeunesse au souffle fantastique et onirique sont à redécouvrir en urgence.

LIRE notre critique du DVD des 3 opéras : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini / juin 2015, Bruxelles / Mikhail Tatarnikov (Bel Air classiques) :
<https://www.classiquenews.com/troika-dvd-compte-rendu-critique-rachmaninov-aleko-le-chevalier-ladre-francesca-da-rimini-2-dvd-bel-air-classiques/>

LIRE aussi notre critique du coffret DECCA intégrale RACHMANINOV 2014 :
<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-rachmaninov-the-complete-works-integrale-32-cd-decca/>

=====

GYÖRGY LIGETI – centenaire de la naissance

Né le 28 mai 1923 en Transylvanie, Ligeti – le jeune homme déjà compositeur doit porter l'étoile jaune, et suit une première formation à Kolozvar (actuelle Cluj-Napoca / 1941-1943), avant d'être enrôlé au sein de l'armée hongroise en 1944. Il fuit échappant à la déportation. Marqué par la guerre et la barbarie, la musique de Ligeti tend à transcender l'horreur ordinaire en exprimant le mystère, l'inquiétude, l'étrange, source d'une pleine conscience comme d'une espérance même fragile. Formé à l'académie Liszt de Budapest, il admire Bartok et comme lui se passionne pour la richesse des mélodies populaires (de Hongrie et de Transylvanie). Après avoir enseigné à l'Académie Liszt, harmonie, contrepoint, composition (1950-1956), Ligeti fuit (encore) la Hongrie et rejoint l'Allemagne, découvrant l'avant-garde contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Boulez, ...) ; Ligeti, opposé par principe à tout dogmatisme autoritaire, cultive rapidement un style personnel (Glissandi, 1957 ; Artikulation, 1958) ; rejoint Vienne (1959), devient citoyen autrichien et enseigne la composition à Darmstadt, à Stockholm, à Berlin et à Hambourg. Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « une surface de timbres », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis

pas baptisé. »

Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick qui utilise les sons de Ligeti dans son oeuvre cinématographique (2001, l'Odyssée de l'espace ; Shine ...). La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement, humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience... comme en témoigne son opéra « Le Grand Macabre » (créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2è version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

LIRE notre **dossier** **LIGETI** **2023** :
<https://www.classiquenews.com/centenaire-gyorgy-ligeti-1923-2023/>

VOIR le Grand Macabre / vidéo intégrale NDR Elbphilharmonie
Orchestre – Alan Gilbert / Hambourg mai 2019 :
https://www.youtube.com/watch?v=0l43g9x_LlE

=====

MARIA CALLAS – centenaire de la

naissance

Maria Callas (1923 – 1977) – Centenaire de la mort de Maria Callas, née le 2 décembre 1923 : Norma, Violetta (La Traviata), Tosca... Bel cantiste douée d'un tempérament réaliste unique, Maria Callas a incarné les héroïnes de l'opéra romantique (surtout italien ; outre sa « Carmen » anthologique) ; son élégance, sa technique, son instinct d'actrice et de tragédienne en font une icône inégalée, inégalable qui demeure un modèle pour tous les chanteurs, perfectionnistes du chant comme du théâtre. Sa grande médiatisation, et ses aventures amoureuses au sein de la jet set ont nourri le mythe Callas, toujours aussi fascinant que bouleversant, dans la vie comme sur la scène.

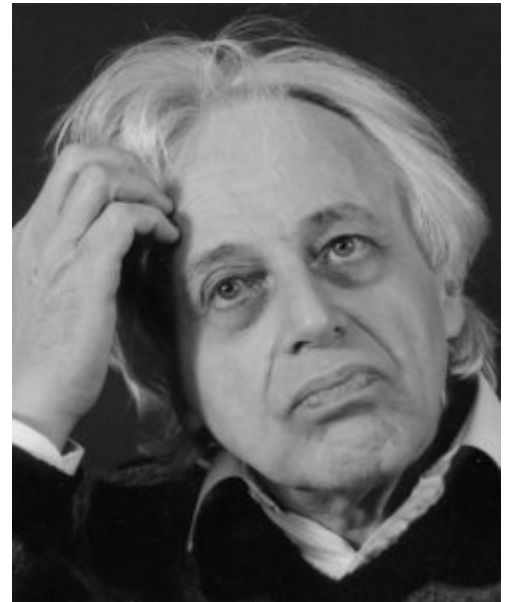
LIRE notre dossier Maria Callas :
<https://www.classiquenews.com/maria-callas-dossier-20071965-1977-declin-et-solitude-les-10-roles-discographie/>

=====

**Centenaire György Ligeti :
1923 – 2023**

2023 marque le centenaire de Ligeti.

Visionnaire, avant-gardiste
viscéralement attaché à
l'expérimentation, **le Hongrois György Ligeti** impose sa singularité d'autant
mieux qu'en toute conscience, il
l'assume et la cultive sa vie durant.
Il est né en Roumanie le 28 mai 1923
(Transylvanie) et connaît à 20 ans,
l'horreur des mesures antisémites de
1943 ; toute sa famille est déportée,
à l'exception de sa mère. Photo :



portrait de Ligeti, DR

Le compositeur qui livre au réalisateur Kubrick la musique inquiétante, hypnotique de « 2001, l'odyssée de l'espace », au point d'en exprimer et transmettre l'expérience sensorielle inédite, s'appelle en réalité Auer, du nom de son père Sandor, juif hongrois d'origine. Le patriarche change de nom sans rompre avec l'esprit du patronyme originel : de « **Auer** » (pâturage ou pré » en allemand) à « **Ligeti** » (de la pairie en hongrois). Les Auer sont demeurés célèbres car le grand-oncle de György fut un violoniste renommé : Leopold Auer (1845-1930), soliste de l'Orchestre Impérial de Saint-Pétersbourg, professeur de ... Jascha Heifetz et le premier dédicataire du Concerto pour violon de Tchaïkovski.

Grand admirateur de **son compatriote Bartók**, Ligeti fasciné par l'œuvre de mémoire de son aîné qui collecte comme un ethnomusicologue, les mélodies populaires hongroises, ne pourra jamais réaliser son rêve : recevoir l'enseignement de

son modèle à l'Académie de Budapest (Académie Liszt) ; Bartók meurt à New York, en 1945.

Le Quatuor n°1 semble même prolonger l'écriture bartokienne, une « filiation » musicale qu'il souligne encore grâce aux deux articles dédiés à l'auteur du Château de Barbe-Bleue (1948 et 1955). Ligeti se fixe alors en Autriche en 1956 (après la répression des révoltes anticomunistes à Budapest); il rompt avec l'héritage de Bartók, se passionnant alors pour les potentialités de l'électronique ; il reviendra à son premier maître et compatriote, plus de 20 années plus tard, dans les années 1980 (Concerto pour piano n°1). Fervent admirateur de Stockhausen, Ligeti rejoint ce dernier au sein de son studio de recherche à Cologne où il rencontre les « modernes », Boulez, Berio, Kagel...

L'enfant Ligeti est marqué par la barbarie de deux figures monstrueuses au XX^e siècle : **Hitler puis Staline**. Sa famille meurt dans les camps nazis ; et à Budapest, le jeune compositeur en devient subit la censure et la terreur de Staline. Ligeti se dresse vigoureusement en anti-totalitariste, condamnant toute posture excessive et dogmatique, au point d'être toujours méfiant vis à vis d'une autorité dogmatique, y compris musicale comme l'avant-garde post sérielle incarnée par Boulez et Stockhausen (tout admiratif soit-il pour ce dernier). Il s'installe à Vienne en 1959, devenant citoyen autrichien en 1967.

Mais Ligeti s'éloigne de ceux qui souhaitent déconstruire (déjà) l'héritage du passé et en particulier la notation occidentale ; il ne partage pas cette culture de la terre rasée et cette volonté de tout détruire pour reconstruire. A contrario des avant-gardes contemporaines, Ligeti, fervent admirateur de Monteverdi ou Gesualdo, attache une grande importance à **tout noter pour chaque son et chaque effet recherché** ; une telle aptitude à tout consigner et expliquer à l'interprète n'entrave en rien sa formidable créativité, bien au contraire.

Il enseigne à Darmstadt, ainsi qu'à Stockholm puis à Hambourg où il obtient une chaire de composition au Conservatoire (1973).

Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « *une surface de timbres* », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « *Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis pas baptisé.* »

Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick comme on le lira plus loin.

La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement, humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience... comme en témoigne son opéra « **Le Grand Macabre** » (créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2^e version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

Ouvert à toutes les musiques de son temps, à **tous les genres**, Ligeti cultive une curiosité non partisane. Le jazz est un autre champs de réflexion et de travail comme en témoigne ses Études pour piano solo (inspirées de Bill Evans...).

En 1968, son nom est à l'affiche du film choc de Kubrick : **2001 l'Odysée de l'espace**. Le réalisateur a trouvé la musique qu'il cherchait avec Atmosphères, Requiem et Lux Eterna, musique planante et inquiétante à la fois qui semble fouiller la conscience de l'auditeur (et du spectateur), surtout fusionner avec les images du totem noir, image frappante du film. Au départ Kubrick avait demandé à Alex North d'écrire la musique du film « dans le style de Ligeti » mais le résultat insatisfaisant oblige, le vidéaste à recourir aux partitions de Ligeti lui-même. Furieux de découvrir cette utilisation dont il n'était visiblement pas informé, Ligeti entend assigner Kubrick. Finalement les deux auteurs se rapprochent. Ils partagent le goût de l'expérimentation jusqu'au moindre détail : liberté et perfection, étrangeté trouble et esthétisme onirique. Leur collaboration s'amplifie avec Shining (1980) qui utilise Lontano (partition pour orchestre), puis Eyes Wide Shut (1999) où paraît le 2^e mouvement de Musica ricercata, avec une même immersion dans l'étrange voire le surnaturel onirique.

Ligeti laisse un héritage hors normes qui stimule l'esprit critique et **le sens de toute création**. A contrario des compositeurs dogmatiques, très sérieux, le Hongrois développe une approche humoristique voire grinçante qui rétablit la place du jeu et de l'humour dans le geste et le développement musical. Les 11 pièces formant Musica Ricercata ajoute à chaque nouvelle séquence une note, de deux jusqu'à la dernière qui est dodécaphonique. Dérision, absurde aussi, ses œuvres troublent les pratiques, la réalisation comme les conditions de perception. Déjà le « Poème symphonique » pour 100 métronomes (dont l'esprit provocateur s'inscrit au sein du mouvement Fluxus, inspiré de John Cage, 1962), composait une

installation vivante en guise de performance dont le but est clairement la satire de l'état de la musique contemporaine à son époque. Ses opéras de chambre évoque son théâtre de l'Imaginaire, en dehors de tout code et de tout diktat. La liberté infinie est son credo. Ligeti meurt à Vienne le 12 juin 2006.

György LIGETI, centenaire 2023 – dossier spécial

vidéos

4 documents vidéos LIGETI pour découvrir l'écriture immatérielle hallucinée du compositeur hongrois

1 – Atmosphère – 2001 : l'odyssée de l'Espace

Musique de la conscience en tension

https://www.youtube.com/watch?v=cW_o-T1CVrY&t=10s

2 – György Ligeti – Lux Aeterna (1 Hour Loop – from 2001: A Space Odyssey)

Montage audio à partir des musiques de Ligeti utilisées par Kubrick pour son film 2001 : l'Odyssée de l'espace – où à travers des images entre réalité et rêve, qui évoque la conquête spatiale, le réalisateur récapitule la condition humaine, le sens de l'évolution et des sociétés humaines, d'autant plus dérisoires à l'échelle du cosmos. Un vertige s'impose, sublimé et intensifié par les partitions de Ligeti : Lux Aeterna, Requiem...

3 – György Ligeti : Requiem (2018)

Makeda Monnet, soprano / Victoire Bunel, mezzo-soprano
Chœur National Hongrois / Csaba Somos, Chef de chœur
Orchestre du Conservatoire de Paris / Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction

Enregistré en direct le 07.12.2018 à la Philharmonie de Paris
Un bâtiment conçu par les Ateliers Jean Nouvel
(c) 2018 Heliox Films – Ensemble intercontemporain

4 – György Ligeti – Le Grand Macabre (extraits)

Makeda Monnet, soprano / Marie Soubestre, soprano / Victoire
Bunel, mezzo-soprano / Borbála Kiss, mezzo-soprano / Benoît
Rameau, ténor / Jenő Dékán, ténor / Jean-Christophe Lanièce,
baryton / Olivier Gourdy, basse

Orchestre du Conservatoire de Paris / Ensemble
intercontemporain
Matthias Pintscher, direction

Enregistré le 07.12.2018 à la Philharmonie de Paris
Un bâtiment conçu par les Ateliers Jean Nouvel
(c) 2018 Heliox Films – Ensemble intercontemporain

concerts – événements 2023 / notre sélection

Retrouvez ici tout au long de l'année nos coups de coeurs pour suivre et vivre l'année LIGETI 2023 à l'occasion de son centenaire



**Les 6, 7 et 8 janvier 2023 –
PARIS
LIGETI CHOREGRAPHIQUE : CLOCKS &
CLOUDS**

PARIS – Le Carreau du Temple

Vendredi 6 à 19h30,

Samedi 7 à 15h et 19h30

Dimanche 8 janvier 2023 à 15h

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/clocks-clouds-2023-01-06-19h30-paris/>

Le Concerto de Chambre de György Ligeti pour treize instrumentistes a été conçu sans articulation en soli et tutti. Cette vision a inspiré au chorégraphe français Noé Soulier une approche décentralisée d'un ballet réunissant 38 étudiants de l'école du CNDC d'Angers et du CNSMDP où la composition se tisse en temps réel à travers les multiples

décisions prises par chaque membre du groupe.

Présentation par l'Ensemble Intercontemporain

» Le titre de Concerto, écrivait György Ligeti à propos de son Concerto de chambre, fait allusion au fait que les treize instrumentistes ont tous des parties d'égale importance à jouer. Il n'y a pas d'articulation en soli et tutti comme dans le concerto traditionnel, mais des groupements toujours nouveaux de solistes qui se détachent, la texture polyphonique demeurant toujours très visible. » Bien que purement musicale de nature, cette vision ligetienne a inspiré au chorégraphe Noé Soulier une approche décentralisée d'un ballet à large effectif. À partir de phrases de mouvements précisément écrites, la composition se tisse en temps réel à travers les multiples décisions prises par chaque membre du groupe. Comme l'improvisation spontanée qui permet à des passants de se croiser sur une place, la chorégraphie émerge de ces choix multiples sans être dictée par un modèle imposé au collectif, et souligne les individualités concourant à la construction d'une structure commune sans pour autant s'y fondre ».

Aller plus loin:

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/2022/12/les-corps-en-reseau-entretien-avec-noe-soulier-choregraphe/>

INFOS sur le site du Carreau du Temple

<https://www.lecarreaudutemple.eu/evenements/clocks-and-clouds-noe-soulier/>

CARREAU DU TEMPLE :

2 Rue Perrée, 75003 Paris

Métro :

Métro **Temple** M3

Métro **République** M3, M5, M8, M9, M11

Célébrez le Nouvel An 2023 sur ARTE : le 31 déc (17h30) puis 1er janv (18h40)



CONCERTS du NOUVEL AN sur ARTE, depuis Berlin puis La Fenice à Venise... Outre l'incontournable [Concert du NOUVEL AN à VIENNE, le 1er janvier 2023 en direct à partir de 11h15](#), fêtez la veille à Berlin l'an neuf, puis le jour même (1er janvier), à 18h40 sur Arte... depuis La Fenice de Venise.

ARTE BERLIN, Concert de la Saint-Sylvestre 2022, sam 31 déc à 17h30

Concert de la Saint-Sylvestre 2022 avec les **Berliner Philharmoniker** sous la baguette de leur directeur musical, le très inspiré **Kirill Petrenko**. Le traditionnel concert de la Saint-Sylvestre de l'Orchestre philharmonique de Berlin joue un programme enchanteur avec le ténor star **Jonas Kaufmann** dans diverses pages symphoniques et lyriques signées Verdi,



Prokofiev, Nino Rota, Tchaïkovski... Pour « glisser » vers la nouvelle année, comme le disent les Allemands, l'Orchestre philharmonique de Berlin cultive accents romantiques russes et lyrisme à l'italienne. Le ténor allemand Jonas Kaufmann chante

des airs de La force du destin de Verdi et de Roméo et Juliette de Riccardo Zandonai, ainsi que des extraits du Cavalleria rusticana de Pietro Mascagni.

Les musiciens de l'orchestre, placés sous la direction du chef russo-autrichien Kirill Petrenko, interprètent les plus belles pages du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, ainsi que des extraits de La strada de Nino Rota, avant de conclure avec l'élégant poème symphonique Capriccio italien de Tchaïkovski.

Direction musicale : Kirill Petrenko

Orchestre : Berliner Philharmoniker

Avec Jonas Kaufmann (ténor)

Au programme :

Giuseppe Verdi

Riccardo Zandonai

Sergej Prokofjew

Umberto Giordano

Pietro Mascagni

Nino Rota

Piotr Tchaïkovsky

Réalisation : Henning Kasten

VOIR la bande annonce, teaser vidéo :

<https://www.arte.tv/fr/videos/111021-001-A/concert-de-la-saint-sylvestre-2022-avec-les-berliner-philharmoniker/>

Le lendemain, ne manquez pas :

ARTE

VENISE, Concert du Nouvel An, dim 1er janvier 2023, 18h40

Sous les ors vénitiens du Teatro La Fenice à Venise,
« **Capodanno 2023** » est le rendez-vous musical aussi
incontournable que réjouissant
qui vous attend dirigé cette
année par le maestro britannique
Daniel Harding. La Fenice de
Venise, érigée à la fin du
XVIII^e siècle par l'architecte
Gian Antonio Selva, a abrité les
premières de Rigoletto et de La



Traviata de Verdi. Son héritage se transmet aujourd'hui
notamment à la faveur du très attendu concert du Nouvel An,
rendez-vous musical incontournable dirigé ici par le maestro
britannique **Daniel Harding**. Sous sa baguette, le Chœur et
l'Orchestre du Teatro La Fenice accompagnent la soprano
italienne Federica Lombardi et le ténor italo-britannique
Freddie De Tommaso pour une édition 2023 dédiée au grand
répertoire lyrique.

Avec Federica Lombardi (soprano),
Freddie De Tommaso (ténor)

Direction musicale : Daniel Harding
Orchestra del Teatro La Fenice

Direction de chœur : Alfonso Caiani

Chœur : Coro del Teatro La Fenice

Commentaires : Priscille Lafitte et Stefan Eggahrt

Plus d'infos sur le site Teatro La Fenice

Programme

Felix Mendelssohn Bartholdy
Sinfonia n. 4 in la maggiore op. 90 Italiana

Wolfgang Amadeus Mozart
Le nozze di Figaro ouverture

Piotr Illyitch Tchaikovski
La bella addormentata Panorama

Vincenzo Bellini
Norma «Casta diva»

Georges Bizet
Carmen «La fleur que tu m'avais jetée»

Wolfgang Amadeus Mozart
La clemenza di Tito «Che del ciel che degli dei»

Pietro Mascagni
Cavalleria rusticana Intermezzo

Giacomo Puccini
La bohème «Quando m'en vo'»
Turandot «Nessun dorma»

Gioachino Rossini
Guglielmo Tell Allegro vivace dall'ouverture

Giuseppe Verdi
Nabucco «Va, pensiero, sull'ali dorate»

Giacomo Puccini
Turandot «Padre augusto»

Giuseppe Verdi
La traviata «Libiam ne' lieti calici»

VOIR le teaser vidéo :

<https://www.arte.tv/fr/videos/110264-001-A/concert-du-nouvel-an-2023-a-la-fenice-de-venise/>

Diffusé aussi sur les media italiens :

Dimanche 1er janvier 2023

A 12h20 en direct sur RAI 1

A 18h45 différé sur RAI 5

Puis à 22h30 rediffusion intégrale sur RAI Radio 3

STREAMING, concert. JOYEUX NOËL 2022 ! JS Bach : WeihnachtOratorium (Leipzig, déc 2022)



NOËL 2022... Rien de tel pour célébrer la joie et la magie de Noël que l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach, d'autant plus convaincant qu'il est réalisé par les équipes de l'église Saint-Thomas de Leipzig : la tradition de

l'interprétation,
l'engagement des jeunes chanteurs et de
l'orchestre in situ installés sur l'ample tribune
de l'église, perpétuent ainsi un rituel musical et
spirituel, inscrit à Leipzig depuis au moins le
XVIII^e quand JS Bach lui-même était responsable de
la maîtrise et de la musique sacrée...
incontournable.

JOYEUX NOËL 2022 !!



JS BACH : Oratorio de NOËL / WEIHNACHTSORATORIUM

REPLAY jusqu'au 24 janv 2023

<https://www.3sat.de/kultur/musik/weihnachtsoratorium-102.html>



Gewandhausorchester

Thomanerchor

Andreas Reize (direction)

Christina Landshamer (Sopran)

Elvira Bill (Alt)

Benedikt Kristjánsson (Tenor)

Konstantin Krimmel (Bass)





JS BACH / Oratorio de Noël

Mieux que quiconque, JS Bach a exprimé l'enthousiasme et l'espérance du temps de Noël, dès le chœur d'ouverture de son oratorio de Noël : « Jauchzet, frohlocket! ». Depuis sa création le jour de Noël 1734, et jusque dans la première semaine de 1735, soit au moment du jour de l'an, le cycle des 6 cantates évoque la naissance du Christ, la temps de la Nativité, la visite des bergers, l'Adoration, la Circoncision, la visite à Nazareth des Rois Mages venus de Bethléem : Gaspard, Melchior, Balthasar, ... à travers ses souverains puissants et riches, le Perse, l'Indien, l'Arabe, le monde honore la royauté de Jésus (Epiphanie, le 6 janvier). JS Bach recycle de nombreuses pièces antérieures, préalablement destinées à des cantates profanes ; le but étant la caractérisation fine voire ciselée de la joie et de l'espérance des croyants, réunis autour de la naissance du Sauveur.

John Eliot Gardiner, the English Baroque Soloists, the Monteverdi Choir jouent le cycle complet – les solos sont assurés par les membres du Monteverdi Choir et les solistes invités : Dingle Yandell, Frederick Long, Hugh Cutting, Nick Pritchard.

LIRE aussi notre [dossier l'Oratorio de Noël de Jean-Sébastien BACH](#)



ORATORIO DE NOËL... L'Opus BWV 248 de **Jean-Sébastien Bach** est l'un des sommets liturgiques conçus par le compositeur baroque, directeur de la musique sacrée à Leipzig, pour le temps de Noël. L'ensemble, ambitieux et même vaste,

d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. **Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735.** L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Épiphanie.

<https://www.classiquenews.com/oratorio-de-noel/>

STREAMING, danse. Roméo et Juliette de Mac Millan par les BalletBoyz (2019)



STREAMING, danse. Roméo et Juliette, MacMillan, jusqu'au 23 mars 2023. Le duo fondateur des BalletBoyz (Michael Nunn et William Trevitt) dirige ici le Royal Ballet de Londres dans une nouvelle lecture du « **Roméo et Juliette** » du chorégraphe **Kenneth MacMillan** (1929-1992).

La partition originale de Sergueï Prokofiev est raccourcie. Condensée, contrastée, le ballet exalte la ferveur et la passion de la tragédie shakespearienne.

Mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare, **Michael Nunn** et **William Trevitt**, anciens danseurs du London Royal Ballet, adaptent ainsi un ballet emblématique de la Compagnie, et assurément l'un des joyaux du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965. Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film s'intéresse moins au codes de la scène classique qu'au réalisme de la rue. Cour du marché, salle de bal, chambre de Juliette,... les décors évoquent avec justesse la Vérone de la Renaissance dans une réalisation comparable à une production cinématographique. Autour des danseurs du Royal Ballet, l'étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) portent et incarnent la passion des jeunes amants, pourtant chacun d'une famille rivale. En quatre-vingt-dix minutes, la partition de Sergueï Prokofiev fouille la profondeur tragique du couple, ainsi sacrifié sur l'autel des haines familiales.

Réalisation 2019 – Michael Nunn – The Royal Ballet. Avec
Francesca Hayward (Juliette), William Bracewell (Roméo)

Chorégraphie : Kenneth MacMillan

Musique : Sergej Prokofjew

Orchestra of the Royal Opera House

Direction musicale : Koen Kessels

REPLAY jusqu'au 24 mars 2023

VOIR sur ARTE concert le ballet Roméo et Juliette / Romeo &
Julia / Kenneth MacMillan

<https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/>

**Opéra National du Rhin :
nouvelle Giselle revisitée
par Martin Chaix (14 janv – 5
fév 2023)**

**Pour l'Opéra National du Rhin, le
chorégraphe Martin Chaix propose sa**

relecture du grand ballet classique Giselle (1841).

Opéra National du Rhin. La
nouvelle Giselle de Martin
Chaix – 14 janv – 5 fév 2023
– Pas moins de 12
représentations pour cette
création chorégraphique



d'après le ballet romantique par excellence ;
précisément le ballet « blanc » et son acte surnaturel,
fantastique, celui des fameuses Willis, fiancées mortes
qui hantent les plaines et les forêts où s'égarèrent les
amants désinvoltes à punir...

Créée à Paris en 1841 d'après le livret de Jules-Henri
Vernoy de Saint-Georges et Théophile Gautier, Giselle
est un classique incontournable du répertoire
romantique. Martin Chaix en propose pour le Ballet de
l'Opéra national du Rhin une nouvelle vision
contemporaine, sous le prisme des problématiques
actuelles. Exit tutus, robes de mariée et chaumières en
carton-pâte : les personnages dansent sur pointes en
perfecto et smoking dans un univers urbain ; mais
toujours avec, préservée, fulgurante, la même passion
romantique sur les musiques d'Adolphe Adam, et sa
contemporaine Louise Farrenc (inconnues symphonies n°1
et 3). Outre une création chorégraphique, il s'agit
aussi d'une partition inédite, comprenant plusieurs
joyaux symphoniques méconnus...

» *Cette Giselle ambitieuse et iconoclaste trace de*

nouveaux chemins de créations. Elle sera, j'en reste persuadé, un des moments phares de la saison « précise Bruno Bouché, directeur artistique du Ballet de l'OnR

GISELLE – Ballet fantastique en 2 actes

Musique d'**Adolphe Adam**

Créé à l'Académie Royale de Musique de Paris le 28 juin 1841

Avec les musiques additionnelles de **Louise**

Farrenc

Chorégraphie : **Martin Chaix**

Informations
Réservations

Du 14 janv au 5 février 2023

Nouvelle production de l'Opéra national du Rhin

Durée : 2h, entracte compris

Strasbourg, Opéra | 14 > 20 janvier 2023

Mulhouse, La Sinne | 26 > 31 janvier 2023

Colmar, Théâtre | 5 février 2023

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra National du Rhin, [ici](https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2022-2023/dance/giselle) :

<https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2022-2023/dance/giselle>

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin, Orchestre symphonique de Mulhouse

Nouvelle production de l'Opéra national du Rhin

GISELLE Chorégraphie : Martin Chaix – Musique : Adolphe Adam,

Louise Farrenc – Direction musicale : Sora Elisabeth Lee –

Dramaturgie : Martin Chaix, Ulrike Wörner von Faßmann.

Dramaturgie musicale : Martin Chaix

Décors : Thomas Mika

Costumes : Catherine Voeffray

Lumières : Tom Klefstad

Synopsis

Joyeuse et innocente, Giselle aime le beau Loys. Mais quand elle apprend qu'il est fait Albrecht, mari d'une autre, la jeune femme pourtant fiancée, devient folle et ... meurt. La nuit suivante, son esprit est rappelé d'entre les morts par Myrtha, reine des Willis. Trahies par leurs amants et décédées avant d'avoir vécu leur vie de femme, ces ombres inquiétantes se vengent en entraînant les hommes qu'elles rencontrent dans une danse mortelle...

TEASER vidéo :